



## CONFLUENCES

Paul Carmignani

### ► To cite this version:

Paul Carmignani. CONFLUENCES . P. Carmignani. L'Héritage méditerranéen dans la culture anglo-américaine , 21, Presses Universitaires de Perpignan, pp.7-17, 1996, Cahiers de l'Université de Perpignan, 978-2-35412-094-8. hal-01733792

**HAL Id: hal-01733792**

**<https://hal.science/hal-01733792>**

Submitted on 15 Mar 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

# CONFLUENCES

## I

P. CARMIGNANI

« On peut en tout lieu acquérir ou hériter la Méditerranée. »  
P. Matvejevitch<sup>1</sup>

Ce 21<sup>ème</sup> numéro des *Cahiers* est une illustration et une application partielles du programme défini par l'Équipe de Recherche sur les Cultures Méditerranéenne et Anglo-Saxonne (E.R.C.M.A.S) qui, faisant fond sur la situation géographique et la vocation de carrefour culturel de l'Université de Perpignan<sup>2</sup> à laquelle elle se rattache, s'est fixé pour objectif depuis 1993 d'explorer un domaine original : la permanence d'un certain héritage méditerranéen dans les cultures anglaise et américaine. Si surprenant que puisse, au premier abord, paraître ce rapprochement, il n'en est pas moins légitime car ces deux mondes ont, à plus d'un titre, partie liée, que ce soit historiquement — le déclin de la Méditerranée en tant que puissance politique et économique résulte du « déplacement du centre du monde, de la mer Intérieure à l'océan Atlantique. [...] Les navires des pays protestants vont peu à peu faire la loi dans une Méditerranée où Islam et Chrétienté ont désarmé après les fabuleux efforts de Lépante, en 1571<sup>3</sup> » — ou culturellement : la Méditerranée est une des sources de la civilisation britannique comme de la civilisation américaine, et l'imaginaire qui informe les plus belles manifestations de leur génie artistique y puise abondamment.

Les arts et les lettres seront d'ailleurs notre domaine d'élection dans ce Cahier où l'intérêt partagé pour la "géopoétique" nous incitera à réorienter vers le Sud des sociétés et des cultures généralement plus tournées vers l'Ouest. Cette correction de cap en direction de la Méditerranée répond en fait à un autre tropisme de la culture anglo-saxonne qui, pour être à l'heure actuelle moins perceptible et peut-être moins volontiers reconnu qu'à une certaine époque, n'en

---

<sup>1</sup> *Bréviaire méditerranéen* (Paris : Payot, 1995), 243.

<sup>2</sup> Épicentre de la recherche sur l'espace, la culture, l'imaginaire et les mythologies du pourtour méditerranéen, l'Université de Perpignan compte divers centres (CERJAF, EPRIL, ERIM, CRILAUP, CRHiSM) qui explorent les composantes arabe, gréco-latine, catalane et hispanique de ce fascinant domaine. L'E.R.C.M.A.S. a su trouver une place originale au sein de cet ensemble en lui apportant le complément indispensable d'une dimension anglo-saxonne qui élargit considérablement son champ d'application et renouvelle ses perspectives de recherche.

<sup>3</sup> F. Braudel, *La Méditerranée* (Paris : Flammarion, 1985), 181.

est pas moins déterminant. En effet, le poids des préjugés, de la tradition ou de l'idéologie ont parfois conduit à une occultation graduelle voire à une condamnation sans appel de toute référence au substrat méditerranéen : les pays anglo-saxons – à dominante protestante – sont trop souvent perçus (et se perçoivent parfois eux-mêmes consciemment ou non) comme totalement coupés de toute influence méditerranéenne ; certains, comme les États-Unis, ont même prétendu fonder leur spécificité sur le rejet du patrimoine européen et du legs méditerranéen, parti pris démenti par les faits et plus encore par les mythes, les symboles et l'art en général. Les relations entre le monde méditerranéen et le monde anglo-saxon ont souvent été marquées par un évident antagonisme, mais l'inimitié n'exclut pas, loin de là, une certaine forme de complémentarité sinon de complicité.

Une révision et une remise en cause des schémas de pensée habituels s'imposaient donc ; c'est la tâche prioritaire de cette nouvelle équipe qui a pour objectif et ambition de jeter un pont – dans une perspective transculturelle et transhistorique – entre d'une part, le monde anglophone et, de l'autre, le monde méditerranéen depuis l'antiquité gréco-latine jusqu'à nos jours. Pareil rapprochement n'a jusqu'à présent fait l'objet que de timides tentatives bien qu'il trouve de multiples illustrations dans les domaines les plus variés ; citons à titre d'exemple :

– **la littérature** : influence de l'Italie ou de la Grèce antique dans le théâtre élisabéthain ou dans la littérature classique américaine. Présence ou évocation d'autres pays méditerranéens — Chypre, Malte, Égypte, etc. — dans l'œuvre d'auteurs contemporains (L. Durrell, Willa Cather...).

– **les arts** : nostalgie de l'Antiquité dans la peinture anglaise et du passé bucolique dans la peinture américaine au XIX<sup>e</sup> siècle comme dans la sculpture historique à l'époque de la Révolution américaine où « l'artiste doit apprivoiser à des fins démocratiques le burin grandiloquent des Romains<sup>4</sup> ».

– **l'architecture** : permanence du style classique dans les bâti-ments officiels et influence du style appelé “*Greek revival*” (“réveil grec”) dans les plantations sudistes. Les États-Unis seront particulièrement favorables à toutes les résurrections ou innovations architecturales : palladianisme (sous l'influence entre autres de T. Jefferson), styles néo-classique, néo-grec, néo-égyptien, etc.

– **la politique** : résurgence de la symbolique et de la rhétorique de la Rome antique en période révolutionnaire : la rhétorique méditerranéenne est par définition apte à servir « la démocratie et la démagogie, la liberté et la tyrannie<sup>5</sup> ».

---

<sup>4</sup> R. Tissot, *Peinture et sculpture aux États-Unis* (Paris : A. Colin, 1973).

<sup>5</sup> P. Matvejevitch, *Bréviaire méditerranéen*, 20.

– **le cinéma** : vogue du “*peplum*” et des grandes fresques anti-ques et mythologiques dans la production hollywoodienne. Retour en force dans les années 50 et 60 aux États-Unis du film historique et de l'épopée biblique, etc.

Ces divers axes de recherche, nullement exclusifs ou exhaustifs (la philosophie et l'histoire des religions pourraient y figurer à bon droit), mettront en lumière la complexité des relations entre les cultures méditerranéenne et anglo-saxonne : convergences, osmose, mais aussi antagonismes et rejets. Mais quelle que soit la voie empruntée, elle conduira l'observateur au même résultat, à savoir une nouvelle perspective, un changement d'optique lui faisant percevoir les cultures d'outre-Manche et d'outre-Atlantique non plus comme des formations homogènes s'organisant autour d'un seul et unique foyer central – d'essence anglo-saxonne et d'une aveuglante évidence – mais d'un deuxième pôle — appelons-le “Méditerranéité” — qui pour être nié et refoulé n'en demeure pas moins présent, actif et déterminant. Décentrement radical, qui anamorphose la culture anglo-américaine en faisant apparaître un autre point focal généralement occulté, une source souterraine d'inspiration, de motivation et de signification.

Nous y verrons la Méditerranée, conformément à sa nature intrinsèque de « système où tout se mélange et se recompose en une unité originale<sup>6</sup> », jouer plusieurs rôles et prendre plusieurs visages. Suivant le lieu, l'époque et la culture concernés, elle assumera tour à tour — en ignorant, à l'instar du rêve ou de l'inconscient, le principe de non-contradiction — diverses identités et fonctions au premier rang desquelles figure l'aptitude à symboliser l'altérité et la différence, l'opposition et la conciliation des contraires.

Ainsi, la fascination que la Méditerranée a toujours exercée sur l'homme est indissolublement liée à l'idée qu'il s'est faite, et continue à se faire, à tort ou à raison, d'une civilisation autre, d'une manière d'être, d'un mode et d'un rythme de vie différents, illusion renforcée par le pluralisme culturel auquel la Méditerranée a donné naissance. À la Méditerranée physique et réelle, s'est graduellement substituée une *Mare Nostrum* imaginaire et fantasmatique dont les frontières ne s'inscrivent ni dans l'espace ni dans le temps — utopie et uchronie essentielles qui renforcent sa capacité à incarner l'altérité sous toutes ses formes, à être tout à tous. On ne s'étonnera donc pas de voir la Méditerranée alternativement représenter — par rapport à des cultures marquées par le protestantisme ou le puritanisme, la répression ou le refoulement, la rigueur et l'ordre — le paganisme et le catholicisme, la pulsion et le désir, l'extravagance et la subversion.

Mais cette altérité et cette hétérogénéité foncières peuvent se muer et s'exprimer en d'irréductibles antagonismes. La Méditerranée, entité protéiforme et hétéroclite, devient alors —

---

<sup>6</sup> Braudel, *La Méditerranée* (Paris : Flammarion, 1985) 10.

comme le souligne avec force P. Matvejevitch — un foyer de tensions et de conflits entre les polarités les plus diverses :

Nous sommes confrontés aux antinomies méditerranéennes à chaque époque : d'une part la clarté et la forme, la géométrie et la logique, la loi et la justice, la science et la poétique, de l'autre tous leurs contraires. Les livres saints de réconciliation ou d'amour face aux croisades ou au djihâd. Esprit œcuménique et ostracisme fanatique. Universalité et autarcie. Agora et labyrinthe. Aletheia et énigme. La joie dyonisienne et le rocher de Sisyphe. Athènes et Sparte. Rome et les Barbares. L'empire de l'Est et celui de l'Ouest. L'Orient et l'Occident. Côte nord et côte sud : l'Europe et l'Afrique. La chrétienté et l'islam. Le catholicisme et la religion orthodoxe. L'enseignement du Christ et la persécution des Juifs. (20)

Constat sans complaisance, qui n'exclut pas cependant que la Méditerranée ait pu — et puisse encore à l'occasion, qui tient du miracle — donner des « leçons de mesure, d'ordre et d'harmonie<sup>7</sup> », c'est-à-dire enseigner le dépassement des polarités, opérer leur conciliation et reconquérir l'équilibre. En témoignent l'idéal antique de la *cosmîotès* « qui évoque à la fois la maîtrise de soi et l'accord avec l'ordre universel<sup>8</sup> » et, également issue de la Grèce, cette conception complète de l'homme, qui a su intégrer son *deinos*, « ce qu'il y a de maléfique et d'admirable, d'épouvantable et d'imposant dans tout être qui dépasse la juste mesure par la puissance qu'il rassemble en lui » (159). Cette part d'obscurité qui est en l'homme, la Méditerranée, mer intérieure, au mitan des terres, est particulièrement apte à la symboliser. Elle est au fond, de par sa position géographique, l'homologue du Ç*a*, ce bassin intérieur et réservoir premier de l'énergie psychique. La *Mare Nostrum* devient alors *Mare Tenebrosum*, l'équivalent du pôle pulsionnel de la personnalité. D'où, peut-être, le fait que les manifestations de la « Méditerranéité » dans la fiction américaine ou britannique prennent si souvent l'allure de retour compensatoire du refoulé primitif et que la Méditerranée, en tant qu'espace culturel, joue pour maint artiste le rôle d'un bassin *d'archaïsmes anticipateurs*<sup>9</sup> où l'on fait retour physiquement ou symboliquement avant de se lancer dans d'audacieuses innovations :

Comme la raison et l'humanité elle-même, l'art n'avance qu'en reculant en direction des ressorts de son progrès, déjà présents à un stade antérieur. Ce renouvellement par recul ou retour fait la différence entre la réaction vivante et la régression mortifère. Entre la renaissance, qui « remonte le temps comme on remonte un réveil », et « la restauration qui veut le remettre à zéro » (D 229).

Nous retrouvons là la thématique, fréquemment exploitée dans la fiction de langue anglaise, du voyage en Italie ou en Grèce, c'est-à-dire du retour aux sources de la pensée, de l'art ou du désir. L'espace méditerranéen constitue bien un monde, au double sens originel de

---

<sup>7</sup> Braudel/Duby, *La Méditerranée : Les Hommes et l'héritage* (Paris : Flammarion, 1986) 216.

<sup>8</sup> Kostas Papaioannou, *La Civilisation et l'art de la Grèce ancienne* (Paris : Éd. Mazenod, 1990) 156.

<sup>9</sup> R. Debray, *Vie et mort de l'image* (Paris : Gallimard, « Folio », 1992), 163.

*mundus*, fosse centrale certes, mais aussi centre idéal d'une cité élargie aux dimensions de la patrie des arts.

C'est sur cette toile de fond sommairement esquissée qu'il conviendra de lire les contributions réunies dans ce volume.<sup>10</sup> Tout en constituant les pièces d'une même enquête, chacune aborde un sujet différent et illustre à sa manière les diverses modalités sous lesquelles peut se présenter le "thème international" (entendu au sens large de la rencontre/confrontation entre l'Ancien et le Nouveau monde, entre le monde anglophone et la Méditerranée) que nous nous proposons d'étudier.

Ainsi, l'article de Jacques Carré, "*Palladio et les Anglais : Architecture et idéologies*", qui inaugure la section consacrée à la culture anglo-saxonne, est un bon exemple du renouvellement par retour à l'antique que nous venons d'évoquer. Chez le disciple de Vitruve, l'innovation architecturale se donne pour assise « les productions constamment réinterprétées et réévaluées d'un passé irrémédiablement perdu<sup>11</sup> ». L'anglo-palladianisme, qui connut son apogée au XVIII<sup>e</sup> siècle, a donné lieu à des interprétations diverses et contradictoires visant à établir un lien entre ce style architectural et l'idéologie politique. Débat fort complexe, que J. Carré s'efforce de clarifier en réexaminer les tenants et les aboutissants du courant néo-palladien anglais dont les partisans ont vu dans « cette maison idéale qu'est le temple antique [...] un triomphe de la raison humaine, mais, qui plus est, un triomphe britannique ».

L'étude suivante, consacrée au poète anglais Algernon Charles Swinburne (1837-1909), met l'accent sur les résonances très intimes que la "méditerranéité" a éveillées chez l'auteur de *Atalanta in Calydon* et *Erechtheus*. Ses poèmes grecs et ses chants révolutionnaires en l'honneur d'une Italie réunifiée et républicaine s'enracinent dans les « fantasmes œdipiens de révolte impossible contre le père ». L'univers méditerranéen de Swinburne est essentiellement une expérience intérieure où s'alimentent sa rébellion et son opposition à l'ordre établi. Pour lui, révolution et république ne se comprennent qu'à la lumière de l'idéal antique et le rejet de la morale chrétienne répressive s'accompagne de la célébration de l'érotisme grec. Le monde méditerranéen de Swinburne — projection de son monde intérieur — traduit à la fois sa révolte contre l'autorité et son aspiration à la liberté.

---

<sup>10</sup> Certaines ont été présentées lors du XXXIII<sup>ème</sup> Congrès de la Société des Anglicistes de l'Enseignement Supérieur (SAES) organisé par l'ERCMA S en 1993 ("*Monde méditerranéen et culture anglo-saxonne*") ou ont été publiées dans diverses revues ; d'autres sont inédites. Il nous a paru opportun de les regrouper en un ensemble commode donnant un aperçu de la richesse du thème de réflexion que l'ERCMA S a retenu pour ses travaux.

<sup>11</sup> Kostas Papaioannou, *La Civilisation et l'art de la Grèce ancienne* (Paris : Éd. Mazenod, 1990) 18.

C'est, à plus d'un siècle de distance, une problématique assez semblable que David Lodge, écrivain catholique contemporain, explore dans ses romans où les rivages de la Méditerranée, berceau du Christianisme, sont le théâtre d'un conflit permanent entre tolérance et censure, satisfaction et frustration, innocence et culpabilité : tiraillement douloureux du catholique déchiré entre la soumission à l'autorité religieuse et l'affirmation de sa liberté, d'où « le sentiment de rejet et d'opposition » que la Méditerranée finit par cristalliser. Cependant, la recherche d'un compromis entre, d'une part, les exigences pulsionnelles et, de l'autre, les aspirations éthiques ou esthétiques, n'est pas condamnée à l'échec. *Paradise News*, publié en 1991, témoigne, selon la lecture qu'en propose Jean-Michel Ganteau, de la disparition du motif de la Méditerranée, associée au thème de la révolte, au profit du Pacifique, nouvel avatar de l'Arcadie. Sous la plume de D. Lodge, le Pacifique, Éden moderne et exotique, sert à son tour de cadre à une version moderniste de la “bonne nouvelle” — une sorte de “sermon sur la plage” — prônant la réhabilitation de l'homme dans toutes ses dimensions.

“*Épiphanies méditerranéennes dans la littérature américaine*” nous entraîne outre-Atlantique pour analyser quelques résurgences aussi surprenantes qu'inattendues de l'univers méditerranéen dans la fiction classique ou moderne du Nouveau Monde et en proposer une interprétation : leur signification profonde se rattacherait aux contradictions internes fondamentales de la culture américaine, car elles témoignent de l'existence d'une autre Amérique — archaïque, païenne et bucolique — que celle, industrielle et technologique, qui s'est constituée sous la double invocation du puritanisme et du matérialisme.

À la différence de la précédente, les quatre contributions suivantes abordent des œuvres ayant pour cadre un pays méditerranéen où des Américains se trouvent provisoirement transplantés. Cette expatriation temporaire constitue le matériau de base de quatre variations sur le thème classique de la rencontre sinon de la confrontation entre des mentalités et des cultures *a priori* fort éloignées l'une de l'autre. Les représentants d'une génération plus désabusée et désorientée que véritablement perdue, orphelins du rêve américain défunt, viennent — ironie de l'histoire — se consoler, se ressourcer mais aussi parfois se heurter durement aux mythes et aux réalités d'une vieille Europe à la fois mortifère et vivifiante, rebutante et fascinante, publiquement décriée mais secrètement admirée.

Pour Dick Diver, le protagoniste de *Tender is the Night* qu'analyse Brigitte Intissar-Zaugg, la Côte d'Azur représente dans un premier temps un refuge et une promesse de renouveau pour un homme profondément déçu par une société où la boulimie de l'avoir se greffe sur l'anémie de l'être. Les hauteurs de Golfe-Juan servent de cadre à sa pitoyable tentative de créer un monde merveilleux et féérique susceptible de prendre la relève d'un rêve américain tournant au cauchemar. Mais, très vite, à l'enthousiasme et à l'espoir illusoires que font naître la magie

du lieu et les sortilèges de Dick l'enchanteur, succède bientôt la désillusion que suscite la révélation de la facticité d'un monde méditerranéen aussi clinquant et creux que les clichés produits par la fabrique de rêves hollywoodienne. La Côte d'Azur, et plus encore Rome et l'Italie à la splendeur délabrée, loin d'incarner une possible solution de rechange, ne présentent finalement que le reflet spéculaire de la décadence du monde occidental.

Même constat désabusé dans le deuxième essai que Mireille Ravassat consacre à Fitzgerald (“*La Côte d'Azur revisitée par F. S. Fitzgerald. Tender is the Night ou le sacre de l'été*”). Dans *Tender is the Night* — où la recherche de « l'effet de réel » n'est nullement incompatible avec le trompe-l'œil, le flou artistique et une composition poétique, théâtrale ou picturale — sacre, simulacre et désacralisation vont de pair. Le monde méditerranéen y apparaît comme une frontière indécise où s'opposent et s'interpénètrent ténèbres et lumières, stase et extase, suspension et transfert, réalité et imaginaire, entre-deux caractéristique où s'élabore l'atmosphère ambiguë du roman poétique ou “romance”.

De la modalité de la *rencontre* on passe à celle de l'*affrontement* entre « culture anglo-saxonne et mythe méditerranéen » dans le roman de W. Styron qu'interprète Patrick Badonnel (“*Le Monde méditerranéen dans Set this House on Fire*”). Le Sud (le Midi de la France, l'Italie) y apparaît comme un lieu de pèlerinage et de quête esthétiques. Mais si les protagonistes de *Set this House on Fire*, fuient l'Amérique, « pays infantile », c'est finalement — comble de l'ironie — pour rejouer en Europe un tragique scénario œdipien revu et corrigé par l'écriture styronienne.

Après les affres de la *catharsis*, l'avant-dernière contribution (“*La Noblesse italienne dans les nouvelles de Cheever*” de Pierre Tibi) apporte une touche d'humour bienvenue dans l'évocation d'un thème qui est un grand classique du répertoire romanesque américain : la fascination exercée sur le *Yankee* par le spectacle d'une noblesse italienne qui, bien que sur le déclin, n'en incarne pas moins les prestiges d'un riche passé historique faisant prétendument défaut à la jeune république américaine.

Enfin, “*Confluences II*” opère une brève incursion dans le domaine de la peinture américaine, champ d'investigation particulièrement prometteur qui, de la synthèse la plus harmonieuse à la confrontation la plus radicale, offre à l'analyse tout le paradigme des relations possibles et imaginables entre les traditions picturales de l'Ancien et du Nouveau Monde.

Au terme de cette série d'études<sup>12</sup>, demeure l'image contrastée d'un monde méditerranéen aux multiples facettes, que l'imaginaire anglo-américain en quête notamment des « si-

---

<sup>12</sup> Elle s'ajoute aux diverses publications que les Presses Universitaires de Perpignan ont déjà consacrées au thème de la Méditerranée dans la collection des *Cahiers de l'Université* : n° 5, *L'imaginaire de l'espace et du temps chez les latins*. (1988) ; n° 14, *Voyageurs, Écrivains et Intellectuels en Rou-*



gnes d'une humanité *autre*, plus vaste, plus libre, d'une façon d'être plus puissante et plus grandiose<sup>13</sup> », a peuplé de projections fort diverses. Mais ce périple littéraire et culturel révèle aussi l'identité profonde de la Méditerranée qui reste essentiellement une “mer de voisinage” dont Britanniques et Américains sont aussi — métaphoriquement — les riverains. En dépit des vicissitudes de son histoire mouvementée et des turbulences que laisse présager son avenir incertain, le *Mare Nostrum* reste bien, selon la formule qui clôt l'article sur le poète Swinburne, « cette autre patrie où être tout à fait [soi]-même », profession de foi idéaliste à laquelle, en raison même de sa nature optimiste sinon chimérique, nous ne pouvons – “Méditerranéité” oblige – que souscrire sans réserve.

---

*sillon*. (1993) ; n° 20, *Méditerranée - Imaginaires de l'espace* (1996) et dans la collection *Études* : n° 3 *Les Imaginaires des Latins* (1992) ; n° 7, *Du Roussillon et d'ailleurs : Images des temps modernes* (1993) et enfin, n° P1, *Images et influences de l'Espagne dans la France contemporaine* (1994).

<sup>13</sup> K. Papaioannou, 22.